

1 – Hébreux 11:11-19

Après les grands traits de la foi présentés dans le sacrifice d'Abel, la vie d'Énoch, et la connaissance de l'avenir en Noé, nous voyons Abraham attendre la cité qui a des fondements, parce que ce n'est que le plein accomplissement des pensées de Dieu, qui peut satisfaire l'attente de la foi.

Nous voyons ici et ailleurs dans ce chapitre qu'un des caractères de la foi, c'est de compter sur Dieu, non pas malgré la difficulté, mais malgré l'impossibilité. De pauvres pécheurs ont comme dit à la montagne de se jeter dans la mer ; cela s'est accompli.

La foi ne s'informe pas des moyens, et même elle n'y pense pas ; elle compte sur la promesse de Dieu ! Il semble à l'homme naturel que le croyant manque de prudence. Et cependant, dès l'instant qu'il s'agit de moyens qui rendent la chose facile à l'homme, ce n'est plus Dieu qui agit ; ce n'est plus son œuvre, si l'on s'attend à ces moyens. Quand il n'y a plus de possibilité pour l'homme, il faut que Dieu intervienne, et c'est là d'autant plus évidemment la bonne voie, que Dieu n'intervient que lorsque c'est sa volonté. La foi ne regarde qu'à cette volonté ; aussi la foi ne consulte-t-elle ni les moyens ni les circonstances : en d'autres termes, elle ne consulte ni la chair ni le sang. – Lorsque la foi est faible, elle compte à l'avance sur les moyens extérieurs pour faire l'œuvre de Dieu. L'Église, par exemple, est faible dans la foi ; aussi la voyons-nous compter à l'avance sur des moyens extérieurs pour faire l'œuvre de Dieu.

Souvenez-vous que du moment que les choses sont faisables selon l'homme, il n'y a pas besoin de la foi, parce qu'il n'y a pas besoin de l'énergie du Saint Esprit.

Il est évident que, pour obtenir de grands résultats, il faut que ce soit la puissance de Dieu qui agisse. Or ce n'est que lorsque la foi agit que les résultats sont selon la puissance de Dieu. Aussi voit-on des Chrétiens travailler beaucoup et produire très peu de chose. Dieu veut se glorifier, et non que l'homme se glorifie.

On sème avec larmes : là où il y a une œuvre bien bénie, il y a d'abord des angoisses d'enfantement. L'âme sentira les difficultés, et Dieu veut que nous sentions que nous sommes sans force contre toutes choses. Il faut semer avec larmes pour moissonner avec chant de triomphe.

Tous ceux dont il est parlé au verset 13 de ce chapitre 11 aux Hébreux sont morts dans la foi. Les Juifs attendaient le Messie selon la promesse de Dieu. Nous avons aussi la promesse du retour de Jésus. Les Apôtres aussi sont morts dans la foi sans voir l'accomplissement de la promesse. C'est ce qui rend la vie du Chrétien heureuse quoique difficile, parce qu'il ne jouit jamais ici-bas qu'en espérance des choses que Dieu a promises. Si un homme met beaucoup d'ardeur à poursuivre quelque chose, c'est parce qu'il espère, c'est là la vie de la foi. Celui qui possède ne déploie plus d'énergie pour obtenir. – Nous avons ici-bas le privilège de pouvoir être fidèles au milieu des difficultés ; nous ne l'aurons pas dans le Ciel, alors nous jouirons sans difficultés de la présence du Seigneur.

Nous avons le privilège d'être fidèles au milieu des ennemis et des infidèles ; et c'est un grand privilège, toutes les affections sont alors en plein exercice. Et plus nos affections seront entièrement au Seigneur, plus les difficultés surviendront.

Non seulement ils étaient étrangers et voyageurs, mais ils en ont fait profession. On veut quelquefois être religieux dans le cœur et n'en pas parler. – Ce n'est pas là l'énergie de la foi.

Voir le monde perdu et condamné, et avoir ses espérances dans le Ciel, ce sont là des faits tellement immenses qu'ils doivent nécessairement produire un effet proportionné ; cet effet, c'est de nous faire penser et agir comme étrangers. On doit voir cela dans toute la vie ; le cœur est déjà loin, et il ne reste plus qu'à déloger. Il en faut évidemment une profession ouverte et publique ; c'est un témoignage rendu à Christ. – Nous ne serions pas contents d'un ami qui ne nous avouerait pas quand nos circonstances sont difficiles. Aussi un Chrétien qui se tient caché est un très mauvais Chrétien.

Si la foi est fixée sur Jésus, nous saluons les choses que nous avons vues de loin, nous ne pensons pas à ce que nous avons quitté, et nous n'avons dans la pensée que les choses qui sont en avant, comme Rebecca quand elle va à Isaac. – Mais quand il y a des difficultés pour le Chrétien, et que ses affections ne sont pas fixées sur Jésus, le souvenir du monde vient dans son cœur. Phil. 3:7-14.

Le Chrétien aimerait mieux mourir que de retourner au monde ; il veut participer à la résurrection d'entre les morts. Il y a en lui cette persévérance du cœur, qui démontre que les affections sont toujours en avant. Ses affections sont aux choses de Dieu – ses désirs aux choses célestes. C'est pourquoi Dieu ne prend point à honte

d'être appelé leur Dieu.Dieu.Dieu.Dieu. Il aurait honte d'être appelé le Dieu d'un mondain, et qu'il fût dit qu'il est en relation cordiale avec quelqu'un qui suit les misérables plaisirs de ce monde, ou la vanité, ou l'argent.l'argent. Dieu aurait honte de cette relation.relation. Mais il ne prend pas à honte d'être le Dieu de ceux qui sont affectionnés aux choses célestes. Jésus dit : « Je m'en vais vers *mon* Dieu et *votre* Dieu, vers *mon* Père et *votre* Père. Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple. » Le Chrétien est dans la même position de renoncement où fut Jésus ; mais aussi dans la même relation avec Dieu que Jésus lui-même.

Dieu leur avait préparé une cité ! Oui, Dieu s'occupe de nous ; pendant que, comme des étrangers et des voyageurs, nous sommes occupés de son œuvre souvent avec larmes, Dieu travaille selon sa gloire infinie à préparer la gloire pour nous. Il veut trouver son repos à nous introduire dans ce repos. Nos travaux sont chétifs ici-bas ; le travail de Dieu est glorieux, et il travaille pour nous !

Il faut ou la chair ou la foi ; impossible que, pour le fond, on reste à mi-chemin. La fin du Chrétien ne peut être que les choses célestes. Les appétits, les besoins du nouvel homme sont tous célestes. On peut employer le Christianisme à améliorer le monde ; mais Dieu n'en veut rien. Jésus Christ ne prie pas pour le monde. Chercher à nous attacher à ce monde, et employer le Christianisme à faire du bien au *monde*, ce sont là des choses terrestres. – Dieu veut nous attacher au Ciel. – Il faut que vous ayez le Ciel sans le monde, ou le monde sans le Ciel. Dieu qui prépare la cité ne peut vouloir quelque chose entre deux. Le désir de cette meilleure cité est le désir d'une nature qui est *entièrement* d'en haut. – Comment suis-je *étranger*, si je cherche les choses terrestres et l'amélioration du *monde* ? Dieu nous adresse une vocation céleste ; il n'a point alors à honte de s'appeler notre Dieu et notre Père.Père.Père.Père.

Dieu crible l'âme pour que la balle soit séparée et que le grain pur soit préparé pour son grenier. Et quand nous verrons la gloire du vrai Salomon, nous dirons comme la reine de Shéba : L'on ne nous en avait pas dit la moitié.

Que Dieu, qui nous prépare une cité digne de Lui, digne de ses affections, nous donne de faire profession que nous sommes des pèlerins et des étrangers sur cette terre !

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 58